

Oikoumene : voici Noël...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



par
Jean
Nohain

La Flamme & la Lumière

C'est un des plus beaux poèmes de Victor Hugo: **Booz endormi**. Et dans ce poème, quelques-uns des vers les plus émouvants que le grand poète ait écrits:

*Le vieillard qui revient
vers la source première
Entre aux jours éternels
et sort des jours changeants
Et l'on voit de la flamme
aux yeux des jeunes gens
Mais dans l'œil du vieillard
on voit de la lumière...*

La **Flamme** et la **Lumière**: mots sublimes entre lesquels s'est déroulée toute notre vie; chers aînés. Rappelez-vous — et souriez de ces innombrables locutions qui ont jalonné notre existence.

Dès le jour de notre naissance, on nous dit que nous avons **vu la lumière**.

— Moi, j'ai vu la lumière le 16 février 1900...

Quand nous arrivons à l'école, les maîtres, tout à coup, nous **apportent leurs lumières**. On leur demande:

— Eclairez-nous!
Et au bout de quelques années, tous les problèmes nous paraissent **lumineux**!
Et puis le temps des amours éblouissantes est venu, et que font les amoureux? Tendrement, ils se **déclarent leur flamme**! Le monde entier nous paraît «radieux», et l'on «rayonne» de santé et de bonheur.

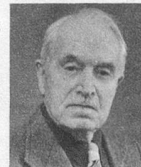
La quarantaine venue, on commence à **y voir clair**. On devient sage et on décide de ne plus rien juger qu'**à la lumière des événements**. Les spécialistes **mettent en lumière** ce que nous devons savoir, et le plus beau compliment que l'on puisse adresser à un savant éminent, c'est de dire de lui: «**C'est une lumière**» et d'ajouter, en parlant d'un grand homme:

— Il porte haut le **flambeau** de la vérité!

Les années passent, passent. Les bûches de Noël, les feux d'artifice se succèdent. Toujours, partout de la lumière! Nous soufflons sur les bougies de nos gâteaux d'anniversaire: trente-six chandelles, soixante-quinze chandelles, cent chandelles si Dieu le veut. Et quand toutes les flammes, toutes les lumières ont disparu, le dernier mot du vocabulaire lumineux de notre vie dit simplement: **Il s'est éteint...**

Revenons sans mélancolie, à l'admirable citation de Victor Hugo: **Mais dans l'œil du vieillard on voit de la lumière**. Que cette lumière, nos enfants la voient jusqu'au bout dans nos yeux, chers aînés. Et qu'elle soit pour eux la lumière de la tendresse, de l'indulgence et de l'espoir — une lumière plus belle encore que cette flamme trop passagère, hélas! qui brille, dit le poète, dans le regard de la jeunesse.

J. N.



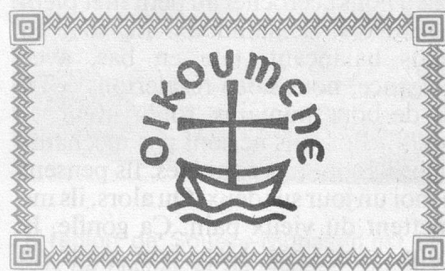
par
André
Chabloz

Noël de mon enfance



Noël! Noël! Un mot qui chante encore dans ma vieille mémoire, souvenir lumineux que rien n'a pu effacer. Joie tranquille de tout un village réuni dans la vénérable église. Bien préparée, la fête enchantait petits et grands.

C'est dans les cuisines qu'elle commençait par la confection des bricelets. Pétrir la pâte dans la grande pétrissoire, former des boules qu'on écrase entre les deux plaques articulées d'un fer qu'on tourne sur le feu: une minute d'un côté, une minute de l'autre, et qu'on sort vivement pour les déposer sur la table, minces galettes fumantes que l'on met à refroidir avant d'en remplir les grandes boîtes de fer blanc qui garnissent les bords du



Voici Noël...

Chers amis du troisième âge, peut-être ne voyez-vous pas l'approche de Noël sans un brin de mélancolie. Vous pensez aux Noëls d'autrefois, d'un autrefois pas tellement éloigné, disons d'avant 1950, alors que la marée de l'automobile n'avait pas encore submergé nos routes et nos villes et désor-

manteau de la cheminée. Cornets que l'on forme avant que la pâte durcisse et que l'on remplira de la crème onctueuse prélevée 2 semaines durant sur la jatte de lait déposée sur la fenêtre avant d'être battue. La mère, attentive, mais affairée procède à l'opération et gare aux mains impatientes qui s'approchent, sans sa permission, pressées de recueillir les éventuelles brisures. Car toute la marmaille est aux aguets, surveillant les ratés dont les petites mains avides ramassent les débris.

Chanter...

Dès la mi-novembre chacune des 3 classes se met à l'étude des chants de circonstance. Dans la grande classe, on en apprend d'abord les notes, si bien que dans beaucoup de cuisines, les relavages ont lieu en musique. C'était comme un secret respectueux qu'on gardait aux textes pour leur conserver une mystérieuse nouveauté. Seuls les petits de la 3^e classe pouvaient révéler à leur famille les airs qu'on leur apprenait.

Dès la mi-décembre, quelquefois plus tôt, la neige s'annonce par un souffle aigre qui ne trompait pas. D'abord une petite poudre piquante qui tourbillonne un peu hésitante, puis qui tombe en flocons plus serrés, qui remonte au ciel pour retomber plus nettement. Silencieusement, elle se pose sur les toits gris dont les cheminées fument, sur les rues boueuses, sur les fumiers qu'elle recouvre d'une blancheur intacte. Quelle joie d'en suivre la chute, d'en recevoir les premiers éblouissements, de la toucher, d'y imprégner ses socques. Devant chaque

maison, pelles et balais créent des passages qui vont aux étables, au jardin, à la rue. Dans les poulaillers, une patte en l'air, les poules s'ennuient. Les moineaux, les verdiers, les mésanges restent près des habitations à l'affût des miettes que des mains généreuses éparpillent sur le rebord des fenêtres.

L'arbre de Noël

Deux hommes sont montés dans la forêt pour choisir un sapin de bonne hauteur.

Le voici maintenant bien planté au milieu du chœur de l'église, dans les branches de sapin coupées qui recouvrent le plancher. Son sommet où brille une croix atteint presque le plafond, ses branches ploient légèrement sous le poids des bougies colorées. A mesure que l'arbre se garnit, on constate que rien dans ce géant orgueilleusement paré ne rappelle le vulgaire sapin descendu de la forêt. On dispose des flocons d'ouate sur ses rameaux; des chaînes dorées descendent du sommet jusqu'au plancher. Du tronc jusqu'au sommet brillent des coulées de poix. Sur les bords, des branches s'inclinent sous le poids des boules multicolores; des noix, et des pommes en papier d'argent voisinent avec les oranges tenues par des fils d'or.

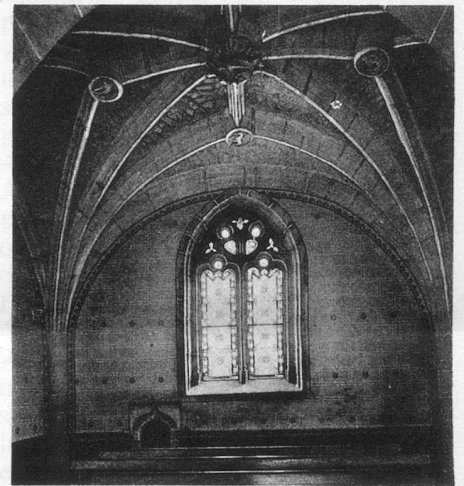
Et les enfants entrèrent, muets d'admiration. Le pasteur fit la prière, puis une monitrice lut une histoire qu'ils écoutèrent sans bouger. Ensuite, ce furent les chants des écoles, de la première classe pour commencer, les grands garçons fiers de faire entendre leurs voix «tournées»; la 2^e classe, plus

timide, retient moins l'attention générale, tandis que l'école enfantine suscite le plaisir attendri de l'assemblée. La maîtresse chante seule et ses petits égrènent par moments quelques paroles distraites, ou bien ils articulent tout à coup très fort des passages mal rythmés et l'assemblée rit de leur enthousiasme intempestif; quelques-uns s'arrêtent en voyant flamber quelques rameaux que le marguillier étouffe avec une grosse éponge mouillée.

Mais l'heure avance, vient le moment de la distribution des brochures de Noël et du cornet contenant des biscuits, deux bâtons de chocolat et... ô merveille! une orange, la seule qu'ils auront de toute l'année.

Avant de quitter l'église, l'assemblée chante d'un seul cœur:

*Voici Noël! ô douce Nuit
L'étoile est là qui nous conduit...*



La chapelle du XV^e siècle du temple de Bursins, en 1904.

A. C.

ganisé nos familles et notre vie paroissiale. Pour beaucoup, dès lors, les vacances de fin d'année et les fêtes, en particulier, sont un temps de solitude.

Cette solitude est d'autant plus grande qu'elle succède à la fébrile préparation de Noël dans nos églises, nos familles... et dans le monde des commerçants et des restaurateurs. Ce monde-là profite si bien de la célébration de la venue de Jésus que leur publicité s'en donne à cœur-joie, que nos rues, comme nos magasins se remplissent de sapins illuminés... à l'électricité.

C'est très joli, tout cela. Mais l'on finit par se demander ce que devient la vraie signification de Noël.

On en fait un jour de bonne volonté sentimentale; les enfants se font bien sages, à cause des cadeaux; on se salue par des «Joyeux Noël» rapides et superficiels; on va en foule au temple

ou à l'église, en attendant de manger la dinde ou de réveiller...

Je n'ai rien contre un bon repas. Mais toute cette agitation, teintée de religiosité, est-ce sérieux? Quelles relations y a-t-il entre ces festivités et la vraie signification de Noël?

Car, enfin, l'Évangile est sérieux. Il nous proclame que Dieu, le Créateur des cieux et de la terre, nous a aimés, nous infimes humains, et que par amour Il nous a envoyé son Fils unique naître, vivre avec nous, souffrir pour notre salut. Et Jésus nous appelle à nous confier à Lui, à le suivre sur le chemin du témoignage et du service des autres, jusqu'à son retour.

Alors: ou bien l'Évangile est la vérité, ou bien il ne l'est pas; ou bien nous croyons en Christ, ou bien nous n'y croyons pas; ou bien nous sommes sérieux devant Dieu, ou bien nous nous moquons de Lui.

Aussi, que l'on soit droit; qu'on ne se paie pas de mots ou de sentimentalité. Je dis cela, car il est immense, le nombre de nos contemporains qui acceptent de rester dans «l'entre-deux», qui croient un peu, mais pas trop, qui ne sont pas contre... mais pas tout à fait pour et craignent de se compromettre, tout en se trompant eux-mêmes par leur sentimentalité des jours de fêtes religieuses.

Aussi, chers amis, dans ces temps si chargés d'obscurité, si troublants quant à l'avenir de notre race humaine, prenons au sérieux, non pas la fête mais la signification de Noël, c'est-à-dire l'appel de Dieu qui nous est adressé — probablement pour la dernière fois pour plusieurs d'entre-nous.

Auprès de Lui, selon le mot de Luther, «c'est tous les jours Noël».

Maurice Lador